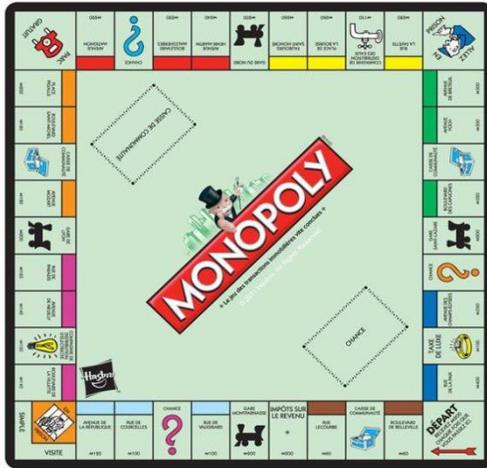


Jeux de société



premières et dernières pages signées

Danielle Aubut

avec la collaboration et la complicité de

Martin Gravel

Sophie Martin

Valérie Bouillant

du collectif Les Et-Pousse-Tout-Flambe

XIII^e course à relais — Automne 2020

Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)

Première partie par Danielle Aubut

Les yeux fixés sur une voiture chromée époustouflante qui l'avait aspergée en la dépassant, Cécile Bourbonnais réfléchissait en marchant vers le boulevard Malesherbes. Ce qui lui arrivait était tout à fait inattendu. Elle n'avait jamais prévu que la bâtisse sur la rue de Courcelles prenne autant de valeur. Surtout avec la prison à deux pas. Semblait-il que ce nouveau musée interactif dans le quartier y était pour quelque chose. Des hangars transformés en hologrammes des plus grandes œuvres impressionnistes. On venait de partout dans le monde pour s'y extasier! Et il fallait réserver des semaines à l'avance.

L'agent immobilier qui s'était matérialisé dans son atelier de couture s'était fait persuasif. À son arrivée, elle ne l'avait pas pris au sérieux. Grosses moustaches blanches, chapeau haut de forme et pommeau, il avait tout du dandy d'une autre époque. Mais quelque chose dans son regard ridé commandait le respect. Aussi l'avait-elle écouté, tout en tournant inconsciemment son dé à coudre sur son index.

Cécile était timide de nature. Quelques tics émergeaient de la carapace qu'elle avait appris à revêtir pour survivre en société. Elle avait ainsi découvert que ses silences pouvaient être plus percutants auprès de ses employés que des remontrances à n'en plus finir. Ils travaillaient bien, mais l'entreprise, même forte de ses quatorze ans de bonne réputation, restait toujours à la merci des contrats. Heureusement, elle avait les loyers au-dessus pour pallier au pire quand venaient les factures.

“C'est votre jour de chance”, avait dit le personnage en lui tendant sa carte.

Monsieur Arsène Monopolis représentait un client qui cherchait à investir dans un immeuble de ce quartier pour en faire un hôtel. Le prix qu'il avait avancé était faramineux, et Cécile se félicitait d'avoir su dissimuler sa surprise, talent inhérent à sa réserve naturelle. Elle avait appris à rester de marbre en jouant au bridge et en présentant sa note aux clientes récalcitrantes. Elle avait donc simulé la dame très évasive pour le petit bonhomme. Il avait soulevé son chapeau: “Très bien madame, à mon prochain tour par la gare Saint-Lazare, je reviendrai discuter de ma proposition.”

C'était un pensez-y bien. Et ça ouvrait la fenêtre vers un rêve fou, enfoui depuis des années. Quel pétrin ce serait pour ses locataires quand même... Il y aurait du grabuge! Ce n'était certes pas une décision à prendre à la légère.

Cécile fit le détour par le Parc Monceau et l'allée de la Comtesse-de-Ségur pour mieux se concentrer. Depuis le temps qu'elle œuvrait dans le 8e arrondissement, elle connaissait par cœur les noms des statues d'artistes parsemées ici et là. Et le pont, la rotonde, le manège... Si elle avait besoin d'inspiration pour se lancer, elle n'avait qu'à se rendre plus haut, sur le boulevard Malesherbes, où Fauré et Françoise Sagan avaient vécu ou encore au numéro 160, où Coco Chanel avait fait ses débuts de modiste, dans une simple garçonnière. Où donc ces gens trouvaient-ils la confiance en soi pour s'investir ainsi totalement? Cécile Bourbonnais n'était

certainement pas du genre à chambouler sa vie sur un coup de dés. Mais était-ce si risqué? Constater qu'un rêve est réalisable est assez désarmant...

Toute à ses réflexions, elle ne se rendit pas compte qu'elle louvoyait de part et d'autre du trottoir du boulevard Malesherbes où ses pas l'avaient menée. Elle connaissait un endroit où elle pouvait s'arrêter et dé penser sans crainte pour un bon gueuleton.

Mais le hasard avait décidé autrement. Un chantier de construction menait un boucan du diable à sa gauche. Elle lut sur un camion que c'était la commission de la distribution des eaux qui était sur place.

Derrière elle, un homme soulevant une brouette de ciment cherchait à la dépasser depuis une bonne minute. Il l'apostropha "Eh dites donc, madame, s'il-vous-plaît !!!" et, au moment où il la contournait, le concert des marteaux-piqueurs perçait de nouveau l'air. Elle sursauta, recula brusquement et ce qui devait arriver arriva! Cécile Bourbonnais se retrouva dans la brouette, sa robe délicatement fleurie rose saumon prenant les teintes du terroir, sans compter ses bras et son cou enduits du ciment nouvellement tiré de la bétonnière.

Un attroupe ment se formait. L'homme, énervé, loin de s'excuser, l'engueulait comme du poisson pourri, et ne se décida à l'aider à se relever que quand elle lui tendit un bras péremptoire. Il continuait à monologuer, car Cécile, morfon due de gêne intérieure, recourait à son stratagème longtemps éprouvé. Elle ne disait mot et même coiffée de ciment, le toisait de haut. Il en baragouinait maintenant, cherchant même à blaguer au sujet de bains de boue qu'elle avait eu gratuitement. Cécile le fixait, puis en articulant lentement, lui fit comprendre ce que valait le nettoyage de sa robe, crochetée et agrémentée d'organza. Ce qui fit rugir notre homme ... "et que la dame regarde où elle met les pieds et que le lot de construction était bien signalé, qu'elle n'avait pas à y passer, bref qu'elle aurait, elle, à payer une amende..."

Notre homme poursuivit son chemin en déclarant qu'il avait d'autres constructions à gérer et que si la dame n'était pas contente "qu'elle aille jouer ailleurs, ou qu'elle fasse une plainte à la proprio, qui se montrait justement le bout du nez, au coin de la rue. "

Deuxième partie par Martin Gravel

Ginette Dutertre mettait le pied sur le trottoir. Comme à chaque matin, elle scruta les alentours pour se mettre à jour sur son environnement. À droite, un flot de trafic relativement calme, achalandage modéré de piétons et de voitures entrecoupées par les cyclistes ne suivant pas toujours les consignes de sécurités routières.

À gauche, c'était plus chaotique. C'était comme ça depuis le début des travaux de réfection de sa bâtisse. Ça la frappa soudainement jusqu'à quel point tout avait changé ici. Son

grand-père avait acheté le terrain il y a longtemps, passant pas loin, un terrain libre à vendre et voilà, ses économies disparues, il en était devenu le propriétaire. Par la suite, le temps fut venu d'y bâtir une maison, qui grandit à coup de rénovations, chaque fois qu'un membre de la famille s'ajoutait.

Étant fille unique et propriétaire d'une maison maintenant bien trop grande, Ginette avait fait de longues réflexions sur l'avenir de ce patrimoine familial. Elle avait décidé d'en continuer l'agrandissement pour finalement en faire un hôtel. Superbement situé, elle savait qu'il y aurait toujours de l'argent à faire avec les gens qui passaient autour.

Du brouhaha attira son attention à sa gauche. Étonnamment, malgré le vacarme, elle entendit ce qui semblait être une confrontation. Une dame à la robe au design de fleur mal plantée enguirlandait un des employés du chantier. Cette scène avait tout pour être cocasse mais comme elle se sentait coupable car c'était son chantier, elle décida d'aller y jeter un œil.

Bon, des travaux, ça voulait dire, obstruction, et bien sûr, le chemin le plus court était bien évidemment barré. Ginette décida donc de prendre un léger détour afin d'arriver au lieu du conflit. Avançant d'un pas assuré, elle pressa le pas afin d'arriver le plus rapidement possible. Elle croisa passants, commerces ... oh cette odeur de café fraîchement percolé et de croissants sortant du four ... ça sent tellement bon se dit-elle, il faudra définitivement déjeuner bientôt.

Soudainement, une secousse d'une fraction de seconde, un éclair ... et elle se retrouva à son point de départ. Mais que se passe-t-il, se dit-elle ?

Pourquoi elle revenait ici ? Elle regarda à gauche, les belligérants étaient toujours à couteaux tirés pas trop loin. Elle décida de se remettre en marche.

L'odeur du café, des croissants ... ouf elle a faim ... elle presse le pas ...

Encore une secousse d'une fraction de seconde, un éclair ... et elle se retrouva à son point de départ. Mais c'est quoi cette merde ?

Le même réflexe, elle regarda à gauche, M. Brouette et Mme Robe Fleurie étaient toujours là et même si la discussion semblait se calmer, elle voulait quand même s'en mêler pour s'assurer que tout était ok. Elle se remit en marche.

Café, croissants ... Son ventre gronde ...

D'un pas pas mal moins assuré, elle marcha en tentant de presser le pas le plus possible mais en regardant à chaque fois où elle mettait les pieds. Juste avant de mettre le pas sur un pavé, quelque chose attira son attention ...

Paf, une secousse d'une fraction de seconde, un éclair ... et elle se retrouva à son point de départ. Merde !

Un serpent sur le pavé, est-ce un lien ?

Maintenant à la course, elle passa à travers l'odeur de café et croissants pour se rendre au pavé avec un dessin de serpent ... elle le vit, le regarda, l'analysa. Mis à part le dessin de serpent, tout semblait ordinaire. Bon, un pavé magique ... il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

Secousse d'une fraction de seconde, un éclair ... et elle se retrouva à son point de départ. Wow ... mais comment ça se peut ?

Ok, maintenant que c'était confirmé, elle savait quoi faire pour arrêter de revenir en arrière. Elle reprit la course non sans avoir validé que les batailleurs étaient toujours en place. Odeurs de café et croissants ... tuile magique, qu'elle a pris grand soin d'éviter, et voilà ... elle progressa au-delà de la tuile et sa bonne humeur revint à chaque pas. Tout en gardant un œil sur les tuiles, afin de ne pas répéter l'erreur, elle avança rapidement, voyant Brouette et Fleurie de mieux en mieux, elle constata que les deux discutaient maintenant plus calmement.

Juste avant d'arriver là où elle le voulait, en mettant le pied sur un pavé n'ayant pas de dessin de serpent, un choc électrique et un bruit sourd.

Elle se retrouva devant un mur gris. Elle ne comprenait pas. Elle se retourna et regarda derrière elle. M Brouette et Fleurie étaient derrière elle, à quelques rues ... Elle était subjuguée.

Elle venait de mettre le pied sur un pavé ... sans dessin de serpent ... mais avec ce qui semblait être le dessin d'une échelle ...

Troisième partie par Sophie Martin

Ginette étudia les pavés autour d'elle, à la recherche d'autres *serpents ou échelles*. Elle ne pouvait plus se permettre de marcher au petit bonheur la chance! Elle aperçut rapidement un serpent un peu plus loin! En posant le pied sur ce pavé, elle retournerait à la case départ et pourrait peut-être enfin se rendre à bon port et pacifier Mme Fleurie et M. Brouette, puis finir par petit-déjeuner dans ce fameux petit café. Plongée dans ses pensées, Ginette sursauta violemment lorsqu'une voix sèche et roide lui aboya un « Madame! ». Elle fit volte-face pour découvrir un gendarme à quelques centimètres de son nez. Il lui tendit une carte : elle était en état d'arrestation et devait se rendre directement à la prison. En prison? Mais, elle n'avait pourtant jamais, ô jamais, fait un pas de travers! Aller directement à la prison voulait également dire ne pas pouvoir récupérer les 200 euros en loyers impayés qu'elle allait chercher auprès d'un locataire récalcitrant.

Ginette Dutertre, femme d'une droiture exemplaire, posa alors un geste contre nature : plutôt que de se plier aux instructions inscrites sur la carte, elle s'élança sur le pavé marqué d'un serpent! Une secousse, un éclair, puis elle se retrouva... oh, ciel!

Cécile Bourbonnais continuait de défier M. Brouette de son regard altier, même si tout en elle lui hurlait de prendre ses jambes à son cou pour sauver la face... et sa robe. Elle allait prendre congé du rustre sans demander son reste lorsqu'il se mit à l'injurier vertement. L'homme s'emporta à un tel point qu'au bout de quelques secondes, Cécile, craignant qu'il explose littéralement de rage, lui enjoignit de respirer un peu. Le visage rouge carmin, les lèvres bleues et les yeux exorbités, l'homme prit deux bonnes respirations, puis s'effondra.

Cécile s'agenouilla à ses côtés, déterminée à ne pas le laisser crever même s'il le méritait après l'avoir inondée d'invectives devant le public rassemblé autour d'eux. Elle le secoua, en vain. Elle piochait le numéro des urgences quand elle entendit :

- Je suis médecin, ma chère dame, laissez-moi voir si je peux aider.

Soulagée, Cécile céda sa place au médecin qui, déjà, auscultait son patient d'infortune. Un instant plus tard, il lui lançait des ordres.

- Vous allez prendre ces ciseaux et lui dégager la poitrine de ses vêtements. Nous allons devoir aller lui masser le cœur directement. Vous êtes sensible à la vue du sang?
- Euh, pas que je sache, non.
- Très bien. Vous allez devoir m'aider. Quand je vous le dirai, vous prendrez les rétracteurs et vous m'exposerez le cœur.
- Mais vous vous payez ma gueule?!
- Allez, j'ai dit!

Cécile n'eut d'autre choix que d'obtempérer, le médecin la pointant stoïquement avec son scalpel. Elle hocha lentement de la tête et prit l'instrument, prête à faire ce qu'il fallait. Le médecin fit rapidement et habilement les premières incisions, puis il scia l'os. Il fit ensuite comprendre à Cécile que son tour était venu. Lentement, elle écarta les deux côtés du sternum de M. Brouette, exposant de plus en plus le cœur inerte de l'homme au sang bouillant. L'envie lui prit soudainement de masser elle-même le muscle endormi.

- Je n'y vois pas d'objection, mais vous devrez utiliser les pinces que je vous donne pour soulever le cœur de sa cavité, sans toucher les côtés des rétracteurs. C'est extrêmement important!
- D'accord!

Se concentrant au maximum, Cécile prit les pinces et souleva légèrement le cœur. Cependant, au tout dernier instant, un tremblement nerveux lui fit toucher le côté des rétracteurs. Le nez du moribond s'éclaira alors de rouge, et elle sentit une intense décharge électrique lui traverser le corps. *Mais qu'est-ce que c'est que cette merde?*

Le médecin lui lança un regard noir, puis se ravisa : le cœur de l'homme s'était remis à battre! M. Brouette, l'espace d'un instant, ouvrit les yeux et hurla :

- Il triche, il triche!
Puis, le silence régna.

De son côté, Ginette Dutertre avait beau se pincer, elle ne pouvait le nier : elle était bel et bien en pleine mer sur ce qui lui semblait être un navire de guerre.

Elle regarda autour d'elle et sursauta intérieurement en voyant apparaître au détour d'un canon, un immense animal rose qui courait dans sa direction. Avisant une échelle à courte distance, elle se rua dessus, mais l'animal, un hippopotame, avait gagné suffisamment de terrain pour lui barrer le chemin. La bête était chevauchée par un joker coiffé d'un chapeau rouge à grelots, le visage animé d'un large rictus. Il éclata d'un rire tonitruant en voyant la mine déconfite de Ginette :

-Tut, tut, tut, ma petite dame. Le seul qui puisse faire bouger les pions ici, c'est moi. Je suis le maître-jeux dans ce monde! Je vous veux en D4 pour faire couler le navire de guerre de mon adversaire... Hi, hi, hi, hi!

Quatrième partie par Valérie Bouillant

Un bateau de croisière surgit soudain à l'horizon, brillant de mille feux dans le soleil couchant. Ginette, n'hésitant pas une seconde, saisit une bouée de sauvetage rouge à sa portée et se jeta à l'eau, tentant d'attirer l'attention du paquebot. La voix rocailleuse du Joker retentit:

- Je ne pense pas vous avoir donné l'ordre de vous jeter à l'eau ma petite dame. Je vous attends en D4, sur le navire de guerre, et que ça saute !

Bien justement elle venait de sauter ! Ginette, ignorant ce malotrus, agita les bras en moulinet et battit des jambes à qui mieux-mieux, quelque peu encombrée par la bouée et par sa robe, qui s'ouvrit en parachute dans l'eau. "Qu'à cela ne tienne, il faut ce qu'il faut", se dit-elle. "Je ne vais certainement pas me laisser faire !"

Elle pensa à son grand-père, qui avait acheté le terrain et bâti son immeuble, qui avait su le faire profiter, après avoir survécu aux deux grandes guerres avec tant de courage. Alors, elle nagea énergiquement et sans peur, tentant de se rapprocher le plus vite possible de l'immense paquebot. Le bateau de croisière grossit déjà dans son champ de vision. Elle aperçut également le navire de guerre au loin s'éloignant - Dieu merci- et la voix du Joker, enragé, la sommant de revenir. Pourvu que quelqu'un l'aperçoive dans l'eau et vienne la secourir. Soudain, un bateau gonflable fut jeté par-dessus bord et s'avança vers elle. Elle crut enfin être sauvée.

Cécile Bourbonnais était allongée sur un transat, à côté de son fiancé, le médecin de bord, sur le pont supérieur d'un bateau de croisière. Son petit chien, Fifi, dormait profondément au pied du transat. Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Enfin un peu de répit après les derniers jours. Et ils allaient se marier ce soir, sur nul autre que *LE Love Boat!* C'était inouï et totalement incroyable que ça lui arrive à elle. Elle ouvrit les yeux, ensommeillée, à l'arrivée du serveur qui venait toutes les dix minutes leur demander s'ils souhaitaient boire quelque chose. Derrière l'épaule du serveur, elle aperçut soudain une forme humaine qui se débattait dans la mer ! Elle se mit à crier, à hurler à pleins poumons: " Un homme à la mer, un homme à la mer, vite, au secours !!!"

- Que se passe-t-il, ma chérie, vous avez fait un cauchemar ? Je remarque que vous n'avez plus vos 5 cœurs sur votre chapeau. Tristement, il n'en reste plus qu'un, je dois dire que je m'inquiète.
- Non, non , mon chéri, ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Regardez vite à tribord. Quelqu'un est tombé à l'eau.
- Ciel, mais vous dites vrai! Je vais aller chercher ma trousse médicale, tout de suite.
- Mais je ne suis pas certaine que

Cécile repensait aux pinces et à la décharge électrique quelques jours plus tôt. Et au commentaire étrange de M. Brouette en parlant de son fiancé: "Il triche ! Il triche !" Un malaise diffus commençait à s'insinuer en elle. Le dernier cœur se détacha de son chapeau et tomba tout doucement. Le serveur sembla disparaître d'un coup et un autre encore plus souriant et convainquant apparut dans le champ de vision de Cécile.

- Remettriez-vous en cause mes compétences, chère Cécile ?

L'un des cinq cœurs accrochés à son canotier, se détacha et tomba par terre. Le serveur s'approcha du médecin rapidement afin de lui offrir une consommation. Le médecin refusa d'un geste sec de la main pendant qu'un autre cœur allait rejoindre ce qui commençait à avoir l'air d'un petit amoncellement de cœurs par terre, à proximité des deux transats.

Cécile baissa les yeux, avec embarras, et préféra laisser le silence planer plutôt que de répondre des inepties. Elle soupira imperceptiblement. Le médecin, son futur mari, s'éloigna à grands pas, tout en contournant les nombreux membres d'équipage efficaces, balayant le pont supérieur rapidement. Au même moment, un bateau gonflable fut lancé dans la mer, rapidement, avec trois matelots à son bord. Elle crut voir un long serpent le long du bateau, s'étirant jusqu'à la mer, à l'endroit même où le bateau gonflable avait atterri sur l'eau, juste à côté de l'échelle de secours.

Stéphane fait sa tournée avant la fermeture de l'As du jeu.

- Chantal, as-tu retrouvé les pièces manquantes du *Monopoly*, l'édition de France? Plusieurs clients nous ont signalé qu'il manquait des personnages et des cartes...
- Ah, j'allais t'en parler; en fait j'avais retrouvé la figurine Cécile Bourbonnais dans le jeu *Opération* mais, le temps que j'aie servi un client, ce jeu avait disparu au complet.
- Que veux-tu dire ?
- Eh bien, la boîte du jeu est vide!

- Donc on se fait voler. Misère !
- Ouais, on dirait bien. En plus, j'ai remarqué que la robe de cette figurine, cette Cécile Bourbonnais, était comment dire, un peu abîmée et on dirait salie. Je ne sais pas ce que les clients font avec les pièces !! C'est quand-même une édition de collection. Il faudrait songer à augmenter les tarifs.

Finale par Danielle Aubut

Monsieur Arsène Monopolis, pour une fois, est en pleine réflexion plutôt que dans une *séquence* de déplacements. Comment mettre *échec et mat* ce Joker qui le nargue, qui se dit le maître de jeu suprême? Comment faire entrer tout son monde dispersé au bercail ? “*Patience*” se dit-il, en tournant les cartes. Ah voici enfin le Joker qui apparaît ! Sans hésiter, il le prend et le défie au *Risk* et en moins de deux temps, trois mouvements, voici nos deux compétiteurs qui dirigent leurs armées respectives.

Monsieur Arsène Monopolis sait qu’il se bat pour une noble cause: la démocratie sur les territoires des jeux contre l’anarchie du farceur à grelots! De la concentration! Une chance qu’il a voyagé un peu à travers toutes ses versions et qu’il connaît *Stratego* et le monde de *Master Mind*. Le Joker rigole et donne une pichenotte sur un dé.

Ginette Dutertre avait tout à coup bien mal à la tête. Elle chancelait au haut de l’échelle. Un bel homme insista pour l’aider à passer à bord et prendre ses signes vitaux. Leurs regards se croisèrent. L’homme jeta un coup d’œil autour et lui fit un clin d’œil à la dérobée. Avant qu’elle ne puisse répondre, un vieux chauve à verrues, tourné comme une *patate* et habillé de beige du terroir, leur demanda, affolé, de retrouver son œil de vitre qu’il venait d’échapper. Ce qu’ils firent avec moult tâtonnements et regards en coin. Ginette ne comprenait pas toutes les émotions qui l’envahissaient. Bref, un coup de foudre qui ramena les cœurs sur le front du médecin.

Cécile Bourbonnais ne comprenait pas plus ce qui l’habitait. Un dégoût soudain, même pas de jalousie, à l’évidence de voir son futur mari se pervertir et son futur à elle se détériorer. Elle regarda autour d’elle. “Mais qu’est-ce que c’est que ce lieu merdique”. Peu habituée aux

émois et en accord avec sa personnalité tranquille, elle se leva doucement et alla glisser vers la mer dans le gros tube-serpent.

Elle se retrouva dare-dare face à un Rembrandt et une panoplie de *Grands Maîtres* sur les murs tout autour. Un coup de marteau et une voix lui enjoignit de s'asseoir, une fois, deux fois... Des enchères!

“Mais c'est un faux!” s'écria-t-elle. Et elle s'éloigna à la course devant les gardes de sécurité qui s'approchaient. Décidément elle s'était mise dans le *Trouble!* Les hommes en bleu et vert de rage la poursuivaient. Vivement, elle tourna enfin un coin et ils passèrent tout droit. Cécile fit demi-tour et tomba presque à genoux d'aveuglement. Devant elle, un dôme géant brillait au soleil avec un immense dé au centre. Les gens l'approchaient de quatre côtés. Ils vénéraient cette nouvelle idole popomatique, le faisaient vibrer et tressauter de leurs doigts. Fascinée, elle tendit la main comme les autres fidèles, en tentant de toucher cette nouvelle source d'énergie. Elle avançait, avançait. Cécile Bourbonnais, sans le savoir, courait à sa perte. Elle serait renvoyée au point de départ de son existence!

Face au Joker, Arsène Monopolis sue, *Risk* et ruse. Il possède désormais toute l'Amérique et a réussi à déporter Cécile du bateau vers ce qu'il espérait être son arrondissement mais il semble qu'elle doive faire un détour par son *Monopoly du Louvre*. Du moins c'est la seule façon qu'il voit maintenant pour la sauver. Il tourne les dés...

Cécile eut l'impression d'avoir la berlue! Le dôme rond devenait gélatine sous ses yeux et se transformait de façon gluante... en pyramide! Elle était au Louvre! Elle n'en revenait pas! Enfin chez elle, enfin presque! Un coup de métro et un taxi et elle retrouverait son atelier de couture.

À bord du transatlantique, c'était la cohue! Tous regardaient, sidérés, le pourquoi du bateau qui tentait de s'immobiliser. Une grande muraille de tuiles d'ivoire s'élevait devant eux! Ils allaient s'y engouffrer! Ginette Dutertre voulut serrer la main du médecin mais le vit au loin se sauver sur un *slinky*. Tout semblait sans issue. Elle décida de se faire un coup de machine à sous au *casino* du paquebot, histoire de noyer son chagrin.

En fermant à clé la porte de l'As des Jeux, Chantal salue son partenaire.

-Au fait, au sujet de ces vols, j'ai retrouvé le pion de collection Ginette Dutertre, sais-tu où? Dans la valise des tuiles de *MahJong!* Et un *slinky* dans un *casse-tête* de Vingt milles lieues sous les mers. J'ai bien refermé la boîte. Je n'y comprends quand même pas grand chose...

Stéphane, amusé, lui rétorque:

- Il va falloir qu'on sorte la planche de *Ouija!*

Une fleur à la boutonnière, Arsène Monopolis pénétra dans l'atelier de Cécile Bourbonnais. L'image qu'il eut devant lui était à la fois surprenante et paisible. Cécile brodait une étoile en paillettes sur un costume époustouflant de soie et de plumes.

-Je devais passer par la gare...

-Oui, j'espérais bien vous revoir, le coupa Cécile, pour une fois loquace.

Asseyez-vous... J'accepte votre proposition d'achat de l'immeuble... et j'ai en retour une proposition pour vous.

-Je vous écoute... répondit Arsène, la moustache en émoi.

-Je suis convaincue de votre sens des affaires et suite à certains événements, j'ai décidé que la vie était trop courte pour ne pas réaliser mon plus grand rêve.

Voilà...

En rougissant quelque peu et déposant son ouvrage, Cécile s'obligea à regarder Arsène droit dans les yeux.

-J'ai toujours espéré confectionner des costumes de music-hall, les créer entièrement. Je veux investir dans le quartier Pigalle, hôtel et salle de spectacle. Si vous pouviez me guider dans l'achat de tout cela?

-Je peux faire mieux, si vous le désirez. Votre projet tombe à point avec mon désir de retraite...dorée. J'aimerais bien superviser l'administration des contrats pour les numéros, les chorégraphes, les locations et vous laisser autant de latitude artistique que vous désirez.

L'affaire fut conclue aussi aisément que faire se peut. En bon stratège, Arsène Monopolis ne lui confia pas ce jour-là l'ardeur de ses sentiments pour elle...

Au prochain tour, qui sait, la chance lui sourirait toujours?
